

## **L : listes**

On en a toujours fait. Il y avait les listes de cadeaux souhaités pour Noël ou pour les anniversaires, listes strictement hiérarchisées où figuraient d'abord le cadeau principal suivi d'un blanc, puis les cadeaux secondaires et un autre blanc, enfin les bricoles. Elles préludaient toujours à une déception, soit que le cadeau escompté fût trop beau, trop rare, trop peu conforme au modèle courant sur lequel s'était fixé et développé le désir qu'on avait de lui, soit qu'il fût trop dense, clos, limité à ce qu'on pouvait en attendre, sans arrière-plans ni marges où ce désir pût se prolonger et se répandre à la poursuite d'accomplissements complémentaires. Tombé de la liste dans la réalité concrète, l'objet convoité se révélait n'être jamais que lui-même, carton, plastique, métal peint, odeur de colle. Il était mieux sur la liste. Le moment de la faire était le moment vraiment exaltant dans

cette affaire de cadeaux, le grand moment était la liste et pas le don proprement dit. On le pressentait. On faisait durer le temps des listes, rédigeant des brouillons, recopiant, recommençant en modifiant subtilement l'ordre des choses. On avait du mal à se séparer de ces listes, à les clore, au dernier instant nous venait le sentiment aigu d'un possible oubli ou d'une erreur monumentale sur nos souhaits, non, on s'était trompé ce qu'on voulait vraiment ce n'était pas ci mais ça ou un autre objet répondant à un vœu immense qui crevait les yeux mais dont on ne s'était pas aperçu, si bien qu'on restait là, à contempler le papier, avec une bouffée d'angoisse, cherchant entre les lignes comme si l'image du cadeau suprême avait pu naître et se dessiner peu à peu dans le fond blanc, puis monter à notre rencontre, ses angles de plus en plus accusés venant se superposer exactement aux boucles de son nom miraculeusement surgi.

Il y avait aussi les listes d'œuvres à écrire. Liste de titres qui semblaient autant de formules magiques, car si on avait pensé à ce titre et pas à un autre, ce n'était quand même pas pour rien. On savait déjà, sans l'avoir encore distingué clairement, ce qu'impliquait ce titre et qu'il y avait de quoi en faire toute une histoire, un vrai roman, pour l'instant tassé et concentré derrière les deux ou trois mots qui en résumaient la quintessence, mais derrière ces quelques mots on voyait bien tous les autres mots se presser et se bousculer en trépignant, impatients de jaillir et de se répandre à pleines pages. Dès qu'on s'y

mettrait ils se répandraient. Que ça n'ait jamais été le cas n'entamait pas cette croyance.

On contemplait la liste de nos titres sans penser qu'il n'y avait plus de raison d'écrire toutes ces œuvres, déjà rédigées en très petits caractères sur de minuscules phylactères roulés bien serrés et cachés dans le corps même des lettres qui composaient leurs titres. Cependant, on pressentait clairement que ces titres étaient eux-mêmes une espèce d'œuvre, et on se demandait quelquefois si la liste qui les alignait du haut en bas de la page n'était pas le résumé d'un seul long récit, de la fameuse histoire qu'on n'arrivait jamais à finir et dont ils auraient désigné successivement tous les épisodes, puisque, au fond, se disait-on, qu'est-ce qu'une histoire, sinon la liste des actions accomplies par telle ou telle personne. Notre forme de pensée était la liste. On avait le sentiment têtu que tout s'y ramenait. La vie d'une personne, pensait-on, n'est jamais qu'une liste, et cette personne la totalité des éléments qui la composent, progressivement ajoutés, de A jusqu'à Z. Ah si on pouvait, a-t-on souvent songé plus tard, s'éprouver soi-même entre deux doigts comme on palpe au fond de sa poche un pense-bête, quel réconfort. Car on n'est plus tenu, tripotant le carré de papier, qu'on fait craquer faiblement au fond de sa poche, de s'énumérer en boucle, toujours dans le même ordre, comme un maniaque, par exemple les achats à effectuer, on peut oublier, laisser sa pensée divaguer sans remords et le souvenir de ces achats s'éparpiller, se perdre, condensé qu'il est sur le papier craquant où on

les a notés, d'une écriture de préférence minuscule. Et si, entre récapitulation de choses déjà arrivées et anticipation des événements à venir, on pouvait de même tenir et palper la liste qu'on serait, pensait-on, on se trouverait délivré du devoir de vivre et libre de flotter, vague, inconsistant, insouciant, soulagé de son propre poids.

Mais, évidemment, ajoutait-on aussitôt, il y aurait le problème des blancs. Les courses, c'est très bien, mais soi, on n'est pas une suite de produits ménagers ou de fruits et légumes. Sous forme de liste, lacunaire, discontinu, semé de détails implicites, on ne serait jamais parfaitement tranquille. Entre deux éléments d'une liste, il y a toujours, on le sait bien, une autre liste sous-entendue, objets à *ne pas* acheter, cadeaux manquants, détail exhaustif des œuvres, etcetera. Toute liste est sans fin, se disait-on, morose, et court après l'impossible mot qui la clorait. Par-dessus le marché, dans le cas particulier de la liste qu'on serait, on se sentirait en permanence partagé : la clore ou pas. D'un côté on ne pourrait que rêver d'arriver au bout, car sinon à quoi bon la liste, de l'autre, qui rêve sérieusement d'en finir avec soi-même, se disait-on.

Pierre Ahnne